

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre*¹: étude de valeurs

N'GUESSAN Konan Germain
Docteur en Lettres Modernes
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
Abidjan - Côte d'Ivoire
Konangermain72@yahoo.fr

Résumé

Les objets insolites dans les contes africains convoquent le merveilleux et le fantastique significatifs, effets d'une surréalité. La vision presque universelle de la convocation des figures de Dieu, en circonstance fataliste, crypte ici la problématique de la fonctionnalité des objets de croyance chez les Tagbana, Agni, Dida, Toura et Sérère. À la lumière, donc, de la sociocritique et de la sémiotique narrative, il se découvre des sociétés fictives où les objets-actants, dans leur parcours narratif, passent du pôle de banalisation à celui de divination, par la force métaphorique ou par personnification, ou consolident une gnoseologie métaphysique par l'allégorie. Manifestement, dans la recherche du manque à combler, les peuples tagbana, agni, dida, toura et sérère prennent pour prétexte ces objets de croyance animiste et de socialisation pour ouvrir un pan éducationnel et surtout valoriser leur culture.

Mots clés : insolites, banalisation, croyance, peuple, culture.

Abstract

The unusual objects in African tales convoke the marvelous and the significant fantasies, effects of a surreality. The almost universal vision of convocation of the figures of God, in a fatalistic circumstance, encrypts here the problematic of the functionality of objects of belief among the Tagbana, Agni, Dida and the Serer peoples. In the light, therefore, from sociocriticism and narrative semiotics, there are fictitious societies where the active objects, in their narrative journey, pass from the pole of trivialization to that of divination, by metaphorical force or by personification, or consolidate a gnoseology metaphysics through allegory. Obviously, in the search for the gap to be filled, Tagbana, Agni, Dida and Serer peoples take as a pretext these objects of animist belief and of socialization to open an educational aspect and above all to enhance their culture.

Keywords: unusual, trivialization, belief, people, culture.

¹ Notre corpus est composé de récits extraits de *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée* de Touré Théophile Minan, *L'Araignée, le Lièvre et les autres animaux de la brousse de Côte d'Ivoire* de Jean Chatenet, *La belle histoire de Leuk-le-Lièvre* de Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadjii.

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

Introduction

L'Afrique des traditions étend l'essentiel de ses activités matérielles et immatérielles à la nature sauvage. Cette complicité ancestrale cache une gnoséologie entretenue et véhiculée par une littérature orale, avec le conte comme genre de prédication. En tant que mode d'expression de la pensée des peuples, le conte met à l'épreuve l'imaginaire collectif, donnant vie aux êtres par zoomorphisme, anthropomorphisme, aux objets par prosopopée et aux idées par allégorie. En effet, dans cette « fictivité avouée »², les objets occupent une catégorie didactique, d'où le sujet suivant : « Les objets insolites dans *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée, L'Araignée, le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-le-Lievre* : Etude de valeurs ».

La réflexion trouve sa raison d'être dans la question de la fonctionnalité des objets dans les contes, surtout leur symbolisme. Ceci étant, nous nous intéressons au questionnement suivant : par quels critères confère-t-on le statut d'insolite aux objets dans les contes et notamment ceux à l'étude ? Quelle est leur récurrence dans la dynamique narrative ? et pourquoi ? Autrement dit, quelles valeurs transmettent-ils ?

De cette problématique, découle l'hypothèse suivante : les objets dans les contes à analyser véhiculent un symbolisme permettant d'inscrire l'objectif de la réflexion dans une visée pédagogique, c'est-à-dire montrer comment un simple objet remplit une dimension idéologique et même éthique. La démarche argumentative s'appuiera sur la sociocritique, pour une approche sociologique des peuples tagbana, dida, agni et sérère, et la sémiotique narrative, pour la portée discursive sur lesdits peuples.

1- Typologie des objets insolites dans *Les Aventures de Tôpé-l'araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-le-Lievre*

Le conte déploie une diversité de figures ou de personnages qui campent des forces thématiques orientées³. Tout dans la fable traditionnelle africaine est un insigne référentiel signifiant et significatif. Aussi l'existence à la vie de la nature, de par l'animation des éléments qui la composent, ouvre-t-elle une réflexion à l'insolite dans les récits à l'étude.

² Cette expression est de M. Simonsen (1984, 224p.).

³ L'expression est de Souriau dans sa définition des fonctions du personnage. Cf. R. Barthes, (1977, p.138).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

L'objet, selon le *Grand Larousse*⁴, vient du mot latin « objectum » qui signifie « chose placée devant ». Aussi, pour cette source, s'agit-il de toute chose concrète perceptible par la vue, le toucher ; chose définie par son utilisation, sa valeur ; ou encore, ce sur quoi porte une activité, un sentiment ; le but d'une action, d'un comportement. Autrement dit, l'objet mobilise les sens⁵, et au-delà, convoque la pensée. Dans ce moule définitionnel, se perçoit une notion assez généralisante qui, pour le besoin, se particularise en fonction du domaine et de la théorie. Ainsi, D. Julia (2013, p.193) y voit, à la fois, le problème critique kantien et celui de l'intentionnalité husserlienne. D'ailleurs, L-L. Grateloup (1990, p.233) fait remarquer que «Kant a établi que toute connaissance d'un objet était relative à la structure rationnelle du connaissant». Ainsi, le conte représente l'objet comme une entité ou une matière qui anime son univers, donc participant à la dynamique narrative, capable de le charger idéologiquement. Alimentant l'imaginaire collectif de l'Africain, il plonge le lecteur-auditoire dans le rationnel et l'irrationnel. Ceci étant, l'adjectivation du mot « insolite » relève de la qualité transversale de l'objet des contes africains. Etymologiquement issu du mot latin « insolitus », obtenu de « solitus » signifiant « accoutumé », le vocable « insolite » se dit de ce qui est différent de l'habitude et qui surprend. Dès lors, « insolitus » étant le contraire de « solitus », nous en déduisons qu'« insolite » désigne ce qui passe de l'ordinaire à l'extraordinaire, du banal à l'étrange, du rationnel à l'irrationnel. En tant qu'élément évaluatif, il fait de l'objet, défini comme « une chose placée en avant », une entité figurative ou de présentation. En effet, considéré comme une réalité matérielle représentée ou référencée, l'objet insolite suggère une force projetée dans l'imaginaire des peuples géniteurs des contes, certes déductive mais plutôt inductive de la culture qui le convoque. Ceci dit, prendre les objets insolites comme centre d'intérêt des contes africains augure d'une entreprise argumentative relative à la dimension symbolique et sociologique de ces actants de circonstance.

⁴ *Grand Larousse*, Paris, Librairie Larousse, 1988, tome 3, p.1636.

⁵ La science parle de cinq sens que sont la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher, le gustatif, à partir desquels les objets manifestent leur présence à l'Homme ou, à leur sujet.

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

1.1. Caractérisation des objets insolites dans les récits à l'étude

Mode de mise en narration Différents objets	Classe grammaticale	Procédé stylistique	Rôle ou Actant	Fonction	Registre	Recueil	Nombre d'objets par recueil
Gigot-devin	Nom composé	Personnification synecdochique	- Adjuvant - Objet	Religieuse (devin)	Fantastique	<i>Les Aventures de Tôpé-l'Araignée</i>	01
Ecuelle magique	Syntagme nominal Nom + adjectif	Personnification métonymique	- Adjuvant	Sociale (cuisinier)	Merveilleux	<i>Les belles histoires de Leuk-le-lièvre</i>	03
Boldé	Nom	Personnification métaphorique	- Adjuvant - Opposant - Destinataire	Judiciaire (justicier)	Fantastique		
Peau de mouton	Nom + préposition + nom	Périphrase	- Adjuvant - Destinateur	Religieux (transporteur)	Surnaturalisme		
Philtre magique	Nom + adjectif	Périphrase	- Adjuvant	Religieux (donneur de vie)	Fantastique		
Mortier	Nom	Personnification métonymique	- Adjuvant	Social (pourvoyeur de richesse)	Merveilleux	<i>L'Araignée, le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire</i>	03
Marteau	Nom	Métaphore	- Adjuvant - Opposant Destinataire	Judiciaire (justicier)	Merveilleux		
Œuf magique	Nom + adjectif	Métaphore	- Adjuvant - Destinateur	Religieux (éclaireur-guide)	Fantastique		

Dans le récit « Le Gigot-devin », l'objet se découvre sous son aspect dénomiatif éponyme. Le texte propose un nom composé qui jette la base d'une réalité complexe. Le « gigot » est un simple morceau de viande en apparence, pourtant divinisé. Une telle invraisemblabilisation⁶ se situe aux antipodes de l'intelligence humaine et licencie la déréalisation fictionnelle qui gouverne les contes. Le transfert de rôle surprend même le

⁶ Nous nous inspirons du mot « vraisemblabilisation » employé par Dumortier qui appréhende le merveilleux du conte comme l'« absence de procédés de vraisemblabilisation », cf. J-L. Dumortier, F. Plazanet (1990, p.139). Les récits introduisent ici le lecteur-auditoire dans une situation invraisemblable.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

personnage le plus stupide des contes africains : « Dissia⁷ pense que le Gigot avait eu là une idée bizarre. » (T. T. Minan, 2002, p.31).

Le conte, par personnification, supprime le statut d'objet, le dote d'effet de vie et lui confère des qualités humaines. En effet, les objets, décrits ici, deviennent tous « ce qu'on appelle personne » (P. Fontanier, 1977, p.111). L'étrangeté se crée donc du décalage entre la réalité et les faits. Dès lors, les récits basculent dans le registre fantastique⁸, merveilleux et surréaliste. Toutefois, la compréhension vériste se heurte à l'hermétisme et à l'herméneutique du conte qui préside au mystère africain.

L'univers fictionnel se colore ostensiblement en motif de croyance puisqu'il arbore des objets dotés de pouvoir surnaturel ; et le quotidien s'y fait surréaliste, comme si le fantastique est partout.

En effet, les objets, à l'origine ordinaires, semblent se doter de pouvoir, car ils s'animent et se singularisent dès la prononciation de leur nom :

-Ecuelle, fait Leuk, emplis-toi de haricots ! Instantanément, l'écuelle se remplit de haricots jusqu'au bord. (...) -Boldé ! crie Leuk. Aussitôt, le gourdin en fer s'élançe et retombe brutalement sur le crâne de Leuk, qui mord la poussière. (L. S. Senghor et A. Sadj, 1990, p.132)

La fonction nominative implique l'appel qui se convertit en injonction, en ordre. L. V.Thomas et R. Luneau (1980, p.31) estiment que « (...) prononcer le prénom, c'est agir sur l'âme, la provoquer, la contraindre à l'action, la confiner dans un état ». Les objets auxquels l'utilisateur prête une intention fonctionnent comme s'ils possèdent une âme. Ainsi, des objets aux pouvoirs extraordinaires, voire magiques, parsèment l'univers fictionnel sérère et ivoirien. Le panthéisme et l'animisme déployés dans ces récits traduisent la vision des utilisateurs de ces dits objets. Ces peuples y restent attachés et en font des forces ou des dieux auxquels ils croient.

L'insolite est ici un état d'esprit, un souhait, un projet. La magie qu'opère la fiction propulse l'auditoire dans un monde inversé, dans une réalité utopique. Le charme du conte réside dans la négation de l'insurmontable. Dès lors, le manque, qui doit nécessairement se combler, nourrit l'imaginaire de tous dans lequel la manifestation du fantastique comme « la tension entre ce que l'homme peut et ce qu'il souhaiterait pouvoir » (R. Caillois, 1975, p.43) est manifeste.

⁷ Dissia est la dénomination de l'hyène dans les contes tagbana. Il est un personnage masculin.

⁸ Le fantastique, selon J. Gardes et M-C Hubert (2011, p.81), est le genre dans lequel deux logiques se superposent, l'une rationnelle qui refuse d'admettre l'inexplicable, l'autre l'irrationnelle.

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

Ainsi, des objets tels que l'écuelle, la pierre et le mortier réalisent la magie du don qui traduit, selon le mode d'usage et la psychologie des utilisateurs, l'ordre divin de la nourriture et des biens. Le « boldé » et le marteau, agresseurs des imposteurs, sont la manifestation du Dieu-vengeur. La peau de mouton volante symbolise l'élévation de l'Homme vers Dieu. Aussi ces objets s'affranchissent-ils du monde mimétique ou plutôt sensible. L'indétermination temporelle et spatiale dont ils font objet semble guider la sagesse ancestrale qui les décrit comme étant à la création du monde et gage de la possibilité.

D'ailleurs, D. Julia (Op.cit., p.195) fait remarquer que « dans l'ordre de notre connaissance, nous avons d'abord conscience des objets du monde avant d'avoir conscience de nous-mêmes ». Les objets peuplent notre univers et éveillent notre curiosité depuis la tendre enfance. L'Homme semble ainsi s'abandonner au charme de ce qu'il y a de plus asémantique de par son équanimité. Ordinairement, l'objet suscite interrogation et désir, mettant l'intelligence à l'épreuve. Au-delà de son aspect banal, il convoque le sacré puisque sa relation avec le possesseur licencie sa capacité de séduction et son pouvoir d'enchantement. La complicité, qui se crée, oblige certaines personnes à y abandonner leur âme. Les personnages des récits affichent tous un comportement singulier, celui du conservateur égoïste. L'objet devient un facteur déterminant de la personnalité. Les narrateurs fournissent à leur auditoire une vérité exotique, et mieux, déploient une réalité ontologique.

Au regard de ce qui précède, cette phase de caractérisation a permis de découvrir des objets sacrés et magiques aux exploits extraordinaires et d'utilité sociale multiple. Respectivement, ils développent la croyance et entretiennent la philosophie optimiste des peuples géniteurs des récits convoqués. Cette ébauche sociologique s'éclaire à partir de l'analyse sémiotique de ces différents objets.

2- Sémiotique des objets dans les éléments de corpus

Les objets dans les contes sont plus que de simples décors, dans la mesure où ils investissent et participent à l'animation de l'espace fictionnel. Mieux, le magnétisme qu'ils dégagent leur octroie la palme du merveilleux. Manifestement, les objets insolites dans les contes pris comme corpus suivent un parcours fonctionnel dont seul leur statut sémiologique postule toute la communicabilité.

2.1. Objets insolites ou actants figuratifs de la croyance des peuples tagbana, dida, toura, agni et sérère

En surface, les objets des contes semblent investir l'environnement immédiat des personnages. Pourtant, un rôle « vicair » peut leur être reconnu puisqu'animateurs virtuels du même espace. Si nous considérons le personnage suivant la définition proppienne⁹, qui n'a de signification que de sa fonction narrative, il ressort clairement que les objets insolites sont des personnages¹⁰, plutôt des actants particuliers. J. Cauvin (1992, p.16) fait remarquer qu'« ils (les actants) se manifestent sous la forme d'acteurs qui paraissent circuler librement, mais qui obéissent en fait aux règles du jeu. » Dans ce lustre donné à la réalité fictionnelle, les objets insolites suivent des parcours figuratifs. Au niveau de la manifestation, Dissia, en situation de manque, trouve nécessaire de consulter le « Gigot » en tant que maître du savoir. Un véritable procès lui est fait dans le seul but de corriger ses défauts. Dissia, en situation oppositionnelle avec le « Gigot », revêt le statut de héros-négatif. En tant que tel, il ne peut s'empêcher de commettre un méfait. Il se fie à ses apparences et prend le « Gigot » pour son « objet » de désir et le dérobe. Cette fois en situation positionnelle, l'enjeu fait de Dissia un « sujet » et du gigot un « objet ». Le transfert de sphère actantielle est la manifestation de l'instabilité et de l'empressement du personnage. Les deux couples d'actants traduisent d'une part la subjectivité de la croyance, l'intelligence de la religion et d'autre part, la force du matériel. L'écuelle magique et le « boldé » vengeur sont des actants-adjuvants dont, l'un permet à Leuk de combler toute sorte de manque, et l'autre, de punir l'imposteur et tyran roi. Le « boldé » s'oppose au roi. Sur l'axe du pouvoir, s'engage une lutte de libération que H. N. FRYE (1969, p.228) appelle « Pathos » et que le Groupe d'Entrevernes (1979) nomme performance. La sphère d'action occupée par l'œuf magique lui confère le rôle d'actant-destinateur qui met en mission le sujet et lui communique le savoir pour la prise en charge de l'épreuve glorieuse. Manifestement, les récits suggèrent au lecteur-auditoire le « réalisme magique »¹¹.

⁹ Selon Propp (1970,p.31), la fonction du personnage, c'est son action, du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue. Nous notons que c'est l'action appelée « fonction » chez Propp et « séquence » chez Greimas qui attribue la qualité de personnage. Aussi, les figures abstraites ou les valeurs se classent dans la catégorie des personnages qui, en réalité, sont des forces agissantes que Greimas nomme actants.

¹⁰ Selon P. Hamon (1977, p.137), la notion de personnage n'est pas exclusivement anthropomorphe, mais inscrite dans une vision plus globalisante ; d'où sa définition de l'actant comme une classe d'acteurs, de personnages, définie par groupe permanent de fonctions et de qualifications originales et par sa distribution le long d'un récit.

¹¹ Expression introduite par le critique d'art allemand Franz Roh qui semble indiquer que le « magique » peut s'inviter dans un environnement « réaliste ». Le récit de Jean Chatenet convoque l'univers social agni qui culturellement ne manque pas de consulter ses devins en situations d'épreuves.

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

Partant des personnages-référentiels, les contes s'ancrent dans la culture tagbana, dida, toura, agni, sérère pour souligner au niveau discursif la croyance desdits peuples. Les textes oraux suscitent l'« effet de réel ». Comment peut donc se représenter cette illusion réaliste ?

2.2. Programme narratif des actants

Sur la base du schéma actantiel de Greimas, le personnage du récit se perçoit dans un ensemble relationnel avec les autres. En situation positionnelle ou oppositionnelle, il occupe une sphère d'action qui le révèle réellement. Dans le déroulement de l'intrigue, du fait de ses relations et de ses rôles, la notion de personnage se complexifie puisque le personnage se onfond à l'« acteur », et de façon plus générale, au terme « actant ». D'ailleurs, la différence¹² que Propp semble établir entre ces deux notions ne se traduit pas en termes de dissimilitude, dans la mesure où le lexème attribué à Greimas se veut plus globalisant. J-L. Dumortier (1990, p.65) fait remarquer que

chaque conte, bien entendu, individualise le mandataire, le héros et l'objet de l'exploit ; chacun de ces éléments de l'action reçoit un nom qui le singularise, mais il n'en demeure pas moins que c'est chaque fois le même type de rapport qui est reproduit. Les rois, les héros, les objets de l'exploit sont des acteurs, mais les rôles qu'ils remplissent sont les actants...

L'actant apparaît donc comme un rôle dans l'action sous un aspect abstrait et collectif. Ainsi, les personnages-types, dans les rôles qu'ils occupent dans les récits, en tant que signes littéraires, sont des paradigmes projetés sur l'axe syntagmatique. En tant que tels, ils remplissent un rôle ou une fonction syntaxique dans la phrase grammaticale. Cette convergence du personnage-acteur/actant ou plutôt, « le rôle actantiel » vers le rôle fonctionnel grammatical est l'apanage de la grammaire narrative¹³. Les Personnages des contes poursuivent un projet central qui se fonde en trois axes¹⁴. Dans ce récit, l'axe du désir est de tout intérêt puisqu'il met en relation le sujet et l'objet. Ces deux actants s'observent nettement dans une structure syntaxique, en terme également de sujet-objet, plus exactement en syntaxe nominal sujet (SN.S) et en syntaxe nominal complément d'objet (SN.C.O.D) ou complément d'attribution (C.A) au

¹² Les acteurs, selon Propp, sont des personnages individualisés qui assurent les différentes fonctions d'un conte particulier ; les actants sont des classes d'acteurs qui accomplissent les mêmes actions, qui remplissent les mêmes fonctions. Cf. J-L. Dumortier (Op.cit., p.64).

¹³ Il s'agit de la grammaire qui a été à l'origine des travaux de Greimas.

¹⁴ Nous avons l'axe de communication, l'axe du désir et l'axe du pouvoir.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

moyen d'un verbe (V). Analysons les séquences suivantes : « Le maître devin tenait l'une des deux branches et le visiteur tenait l'autre » (T. T. Minan, Op.cit., p.33)

Nous avons une phrase complexe, coordonnée. L'étude structurale se présente comme suit : Proposition indépendante 1 : « Le maître devin tenait l'une des deux branches ». Proposition indépendante 2 : « Le visiteur tenait l'autre ».

En réalité, seuls les syntagmes nominaux « le maître devin » et « le visiteur » sont coordonnés. Par conséquent, en transformant la phrase de base, nous obtenons : « Le maître devin et le visiteur tenaient les deux branches. »

La structure phrastique nous fournit trois acteurs, à savoir « le maître devin », « le visiteur » et « les deux branches », mais met en relation deux actants, c'est-à-dire un sujet composé de deux syntagmes nominaux (« le maître devin » et « le visiteur ») et un objet, qui est un syntagme nominal complément d'objet direct (les deux branches).

Nous constatons que l'actant se détermine par sa sphère d'action, contrairement à l'acteur qui montre une certaine stabilité¹⁵. Philippe Hamon voit dans cette opposition la capacité de l'actant à définir, ici, une démultiplication.

Le Gigot et son visiteur se trouve dans la même sphère d'action. Le jeu scénique démultiplie les acteurs qui pourtant jouent le même rôle. Le Gigot, en tant que précepteur décide d'accompagner son hôte, en situation de néophyte, dans sa quête de « savoir ». Tout est orchestré dans une pédagogie participative. L'actant considéré comme adjuvant se retrouve dans la catégorie de sujet dans le même temps que celui appelé à être aidé.

Dans la réalité fictionnelle, les actants poursuivent un projet qui s'observe au niveau de la relation Sujet-Objet et qui rappelle la structure syntaxique élaborée par Tesnière et Fillmore. Cette lecture grammaticale du couple actantiel (Sujet-Objet) se décline en un désir à réaliser. L'actant-Sujet voit son « état » changer ou sa condition se transformer, d'une situation à l'autre, d'un temps à l'autre, et cela, par rapport à l'Objet-valeur. En fait, ce sont les énoncés narratifs qui se transforment. Greimas nomme ce processus « Programme narratif » (PN).

L'actant est un rôle dans l'action, c'est-à-dire qui part d'un manque à un manque comblé, d'un méfait à la réparation. Dans tout conte, l'actant-sujet doit transformer son « état d'être » (le manque) en un « état d'avoir » (le manque comblé), tout en transitant par son

¹⁵ La stabilité relative du modèle actantiel relève de son indépendance par rapport à l'anthropomorphisation, du nombre de personnages en tant qu'acteurs, des transformations grammaticales, de tous procédés stylistiques. A ce niveau, se crée un écart définitionnel entre actant et acteur. Cf. P. Hamon, (Op.cit., pp.137-138).

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

« faire ». L'étude d'un (PN) demande la mise en lumière des énoncés d'état¹⁶ et de faire. Evidemment, le « faire » oriente la transformation d'état dans une succession temporelle, c'est-à-dire de $T \rightarrow T1$. Le (PN) est un mécanisme basé sur le principe de la jonction qui se décline en disjonction (U) et conjonction (\cap). La formule sténographique du (PN) est la suivante :

$$\begin{aligned} \text{PN} &= F \{S_1 \rightarrow [(S_2 \cup O) \rightarrow (S_2 \cap O)]\} \text{ on a : (PN} \leftrightarrow \text{Conjonctif)} \\ \text{PN} &= F \{S_1 \rightarrow [(S_2 \cap O) \rightarrow (S_2 \cup O)]\} \text{ on a : (PN} \leftrightarrow \text{Disjonctif)} \end{aligned}$$

Dans le cas des deux séquences choisies, nous avons les représentations suivantes :

F = Fonction (faire) ; S_{op} = Sujet de faire ; S_1 = Sujet d'état 1 ; S_2 = Sujet d'état 2 ;
O = Objet d'état

Énoncé 1 : « Mais tout ce que disait le gigot semblait destiné aux murs de la case (...) » (T.T. Minan, Op.cit., p.34)
 $F \{S_{op} (\text{Gigot})\} = [(S (\text{Dissia}) \cup O (\text{savoir})) \rightarrow (S (\text{Dissia}) \cap O (\text{savoir}))] \leftrightarrow$
Transformation disjonctive transitive.

Énoncé 2 : « Au matin du quatrième jour, l'œuf magique les conduisit au bord du marigot (...) » (J. Chatenet, Op.cit., p.93)
 $F \{S_{op} (\text{œuf magique})\} = [(S (\text{les trois enfants}) \cup O (\text{Destination})) \rightarrow (S (\text{enfants}) \cap O (\text{Destination} = \text{bord de l'eau}))]$. Transformation conjonctive transitive.

À l'analyse, Dissia (sujet d'état) se trouve dans une action qui stagne. Il reste disjoint à l'objet de quête. Tout en considérant la division ternaire de l'initiation du héros dans la théorie de J. Campbell (1987), nous observons que le « départ » se confond au « retour », laissant supposer qu'il n'y a pas eu d'initiation. Dans la suite du récit, le (PN) est conjonctif, car Dissia, comme la force thématique orientée de Souriau, désire le Gigot et se retrouve au centre d'un conflit désir/loi. Le Parcours Narratif du sujet met en relief les trois modalités¹⁷ définies par Greimas qui se relaient dans la suite du récit.

Au demeurant, la lecture psychanalytique du récit indique clairement que le personnage est à la fois sujet psychologique et sujet-acteur dans une fable. Ainsi, au niveau de l'immanence, la société tagbana culpabilise l'acteur pour son méfait et dénonce son attitude caractérielle stéréotypée. Par conséquent, la tradition africaine le déprécie à juste et à double titre ; il est à la fois un anti-héros à sa propre quête de « connaissance » et un héros négatif, sujet de sacrilège. À l'analyse, le faire de Dissia est tout le contraire de celui des trois frères mis en scène par le récit agni. Pour l'utilité de leur mission, ils adhèrent au « contrat fiduciaire » avec « l'œuf

¹⁶ Les énoncés d'état sont des données prédicatives d'« être » et d'« avoir ». Ils engendrent un état transformé à partir du passage d'un énoncé d'état à un autre par le biais d'une opération syntaxique élémentaire. Ils sont à considérer sous l'angle matériel ou psychologique, soit comme une condition sociale, politique ou intellectuelle.

¹⁷ Greimas parle de Programme Narratif virtualisé, actualisé et réalisé.

magique ». La conjonction avec le « savoir », dont ils prennent la juste valeur, favorise le programme à réaliser. La phase de manipulation est ici la manifestation d'un ordre disciplinaire.

Les contes des objets insolites définissent un programme narratif (PN) complexifié qui plonge le lecteur-auditeur dans la sociologie des peuples géniteurs, car il s'agit d'un contrat littéraire entre culture et société.

3- Les objets insolites comme outils de didactisation culturelle et sociale dans le corpus

La narration d'un conte se déploie comme un discours que le peuple tient sur sa société, ou le lieu pour un auteur de convoquer les grandes problématiques de l'existence humaine. Indéniablement, les récits des objets insolites sous-tendent un ancrage social à décrypter.

3.1. De la narration de l'objet insolite à la sociologie

Tous les objets analysés développent une sorte d'immanence sociologique. L'Afrique traditionnelle fait coexister deux réalités : la raison et le mystère. Les cérémonies sacrificielles sont alors des exigences pour obtenir la faveur des « dieux ». Dès lors, le « Gigot est, par synecdoque, le « mouton » de sacrifice expiatoire ; et au-delà de la synecdoque, se décrypte une activité professionnelle, c'est-à-dire l'agriculture pastorale. D'ailleurs, dans la plupart des sociétés africaines, l'activité agreste n'est possible qu'après l'aval des « dieux ». Ceci dit, la séance de consultation est supposée instruire Dissia afin d'adhérer à cette pratique ritualiste. Cependant, son indifférence laisse croire à un « deus otiosus »¹⁸. Indigne d'être un néophyte, il ne peut obtenir la faveur des « dieux » et prétendre être leur commensal. Par conséquent, le « Gigot-devin » lui est subtilisé par Tôpé. Manifestement, la sanction est une pratique sociale, parfois, confiée à Dieu.

Aussi, les objets tels que le « marteau », le « boldé », constitués de matière ferrugineuse, convoquent la caste des forgerons, et surtout, par leur capacité à donner des coups, mentionnent la place du fouet dans les sociétés sérère et dida. L'objet devient ici un élément de pouvoir et d'action qui contrarie l'autorité du roi. La quête avortée du tyran illustre alors un rôle psycho-professionnel. Le regard du lecteur-auditoire est promené dans une royauté où le pouvoir, manquant de sagesse, ne l'est donc qu'en apparence. L'intelligence, étant

¹⁸ « *Deus otiosus* » désigne un Dieu oisif qui s'est éloigné du monde après l'avoir créé. Nous comprenons alors que le folklore africain fasse de Dissia (Hyène) l'incroyant des contes africains. Cf. J. Ngorwanubusa, (1993, p.92).

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

indispensable à toute quête, indique que le « savoir » est l'objet-valeur qui charge qualitativement le possesseur. L'auditoire est instruit sur l'origine sociale de certains objets qui sont de véritables chefs-d'œuvre artisanaux. « L'écuelle magique », « le mortier » sont des récipients en bois qui procurent, certes, la nourriture dans la fiction. Cependant, le bois demeure la matière première du sculpteur, avec une solidité incontestable. La réalité fictionnelle cache donc une activité artistique et économique traditionnelle à encourager. Bien plus, à partir de la dimension fonctionnelle des artisans sérère et dida, avec la figure de l'illustre et ingénieux artisan grec Dédale, Senghor, Sadji et Chatenet développent une pédagogie socio-culturelle.

Aussi bien que la nourriture est un élément identitaire, son contenant renseigne sur les plats culinaires desdits peuples. Ces objets, aux fonctions surréalistes, symbolisent les divinités providentielles. D'ailleurs, la fête des prémices chez certains peuples est une marque de reconnaissance aux « dieux ». Ainsi, les objets, au-delà du fabuleux, s'inscrivent dans une logique identitaire et de reconnaissance sociétales. Leur utilisation plante une réalité sociale professionnelle¹⁹ des peuples tagbana, dida, toura, agni et sérère. Chacun de ces peuples choisit d'éduquer sa jeunesse. Or, toute éducation a des balises, d'où l'incursion du sacré. L'initiation dans les bois en est un témoignage et une caution des divinités dans le processus éducatif.

3.2. Objets insolites et totémisme africain, une pédagogie de l'interdit et de la raison

Evoluant de l'explicite à l'implicite, la pédagogie ludique nourrit l'imaginaire collectif, manifestation des rêves, des fantasmes de tous. Ainsi, le merveilleux et le surréalisme des contes masquent une réalité énigmatique qui sous-tend l'idéal transformateur des conditions misérables, des injustices, des faiblesses et des difficultés des peuples géniteurs. Ainsi, pour eux, ces objets insolites, autour desquels ils bâtissent leur croyance, donnent un sens à leur existence.

Le conte est ici la fiction prétexte où le peuple géniteur confère aux objets le pouvoir et l'action. Le lecteur-auditoire y perçoit des moyens de médiation sur la nature et ses composantes, et leur utilisation. La tradition propose les contes comme des arcanes de croyance et de connaissance, où les objets, dotés d'âme et de conscience, dédouanent l'immatérialité du monde. Dans cette vision animiste, l'ordre religieux éclaire une intelligence éducationnelle à l'ordre moral.

¹⁹ L'implication sociale des objets insolites se découvre dans leur valeur symbolique (instrument de pouvoir), sociale (pourvoyeur de bien, de nourriture), économique (outil agricole, œuvre artisanale).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

Au regard du programme narratif, l'objet-actant, personnifié, demeure presque inaccessible au sujet. La tension fictionnelle développe une sorte d'antipathie, laissant croire que le sujet bute sur un objet-totem qui exige des pratiques relationnelles singulières. Partant de sa parenté avec l'Homme qui lui doit obligation de culte, le totem, aussi bien animal, végétal qu'objet, instaure la forme primitive de la religion²⁰ et établit un lien social²¹, faisant des tabous et des interdits la forme primitive de la morale. Au plan sociologique, le totem, en Afrique, représente généralement l'aliment interdit à la consommation de la filiation ou toute réalité à ne pas profaner, pour des considérations aussi bien rationnelles que mythiques. La transformation conjonctive ou disjonctive du sujet du faire est ici de l'ordre de la croyance africaine. Le repas rituel est du privilège du groupe religieux. L'auditoire est convié à une séance de « pédagogie rituelle », comme le mentionnent L. V. Thomas et R. Luneau, (Op.cit., p.45), qui exige le respect de l'ordre religieux, la tempérance, la sobriété, l'honnêteté. D'ailleurs, dans cet univers de croyance, la conjonction du sujet à l'objet-valeur dévoile la qualité du possesseur. Ainsi, « les trois frères », pour avoir préservé « l'œuf » qui leur a été remis, tout en taisant leur gourmandise, ont démontré le niveau de leur éducation. Ces néophytes ont compris que l'œuf leur est interdit, conformément à l'idée reçue de l'Afrique traditionnelle qui en fait un totem pour l'enfant. L'ordre religieux veille au respect de l'ordre moral, avec ses tabous et ses interdits.

En effet, les récits qui mettent en scène, d'une part, « l'écuelle » et « le boldé », et d'autre part, « le mortier » et « le marteau », font de la punition la réponse à la transgression de l'interdit. La sanction, succédant au méfait, développe une allégorie de la morale, symbole d'obligation. Le pouvoir est sacré, et le peuple y tient comme un « totem »²².

Minan, Chatenet, Senghor et Sadji, en introduisant leur lecteur-auditoire dans un monde non-mimétique, l'instruisent à l'aune de l'invisible, du mystère où le rituel convoque, presque toujours, une communauté d'adeptes pratiquants ou une assemblée de sympathisants.

Indéniablement, le conte choisit d'avertir l'agresseur²³. Sous l'implicite réaliste, se découvre un rappel à l'ordre éducationnel et religieux, à partir du jeu narratif de Tôpé, de Leuk-

²⁰ Le totem, dans la croyance des peuples qui lui vouent un culte, est leur protecteur.

²¹ Le totem est considéré comme l'ancêtre d'un individu, d'une famille, d'un clan qui le vénèrent et l'honorent.

²² Le roi, le souverain ou le chef est le premier garant des valeurs auxquelles il tient comme on tient à un totem. D'ailleurs, tout pouvoir possède un ou des objets-symboles qu'il vénère et honore ; et que le peuple, par principe ritualiste ou par devoir citoyen, se l'approprie. Nous avons, par exemple, les armoiries.

²³ Cette appellation est propre à la conception proppienne du personnage.

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

le-lièvre et de Sandé. Le lecteur-auditoire y découvre un intérêt moral et la révélation d'une éducation ancestrale faisant du sacré et du totémisme l'ordre de la conservation et de la préservation. Vraisemblablement, les objets des contes symbolisent à la fois le sacré et le profane, faisant coexister l'Afrique « des mystères » et celle de la « raison »²⁴. Cependant, le conformisme que semblent afficher lesdits peuples n'est nullement une cécité occasionnelle de l'objet de croyance. Il développe éventuellement une dose d'intelligence, dans la mesure où, il s'en sert pour fructifier une activité marchande, véhiculer une idéologie politique, civilisatrice, ou incruster une morale sociale. Fort logiquement, les conteurs convoquent également une réalité satirique en développant l'allégorie de la justice. La pédagogie des contes, ayant pour cycle les objets, est d'éduquer moralement, socialement, de former professionnellement et d'instruire la jeunesse. L'Africain traditionaliste a de tout temps trouvé une place prépondérante à Dieu dans le processus éducationnel. Ainsi, il convie toujours ses néophytes dans les bois où ceux-ci se familiarisent aux objets, à la nature.

Dès lors qu'il faille passer par l'immatériel pour atteindre le matériel, la fiction pour suggérer la réalité, les conteurs utilisent les objets dans ces récits en tant que signes du langage, voire des idéogrammes culturels pour enseigner la richesse de la tradition africaine.

Conclusion

Les contes des objets insolites jettent la base de la philosophie des peuples géniteurs. Les Africains, particulièrement, s'attachent aux objets pour traduire la place de la métaphysique dans le processus éducationnel. Or, l'éducation des peuples, a beau être une science, elle ne se consolide et ne se garantit que par les « dieux » et leurs intermédiaires.

Ceci dit, l'objet, perçu matériellement comme profane, au service de l'humanité, a besoin d'être ménagé, protégé, conservé, pour tenir son rôle dans l'histoire. Ainsi, chaque peuple y consacre son intelligence, aussi bien sur le plan scientifique que culturel. La connaissance des objets perceptibles et imperceptibles de la nature profonde ou sauvage, et leur relation avec les peuples déclenchent l'électivité réflexive sur l'homme comme sujet d'analyse. Les contes littéraires, analysés ici, font de l'objet le point d'ancrage de la création de l'illusion réaliste. Les récits oraux fonctionnent alors comme des musées qui dotent les objets d'âme par

²⁴ Le terme est de Kouamé Kouamé, Cf. (1979, p.73). Le peuple tagbana a une raison de croire, de se doter d'une religion. Quel que soit le sujet de croyance, il participe à l'éducation sociale et morale, voire culturelle pour maintenir un équilibre de vie et établir une organisation politique harmonieuse et paisible.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

personnification, métaphore, métonymie, prosopopée, pour signifier leur origine mythique²⁵. Le réalisme symbolique minanien, senghorien, chatenetien sous-tend la croyance animiste des peuples tagbana, agni, dida, toura et sérère, convaincus que la religion est le garant moral dans toutes les sociétés. Toutefois, les contes merveilleux et fantastiques qui ne sauraient demeurer dans un passé sans relation avec un présent aux ordres de la technologie, a besoin de s'actualiser.

Bien plus, ils s'y sont adaptés ou s'y adaptent, puisque dans l'univers de l'enfant d'aujourd'hui, les objets que le pouvoir des contes a rendus insolites existent sous forme de jouets électroniques qui l'amuse ou l'éduquent²⁶.

Références bibliographiques

- BARTHES Roland et al., 1977, *Poétique du récit*, Paris, Editions du Seuil, 192p.
- CAMPBELL Joseph, 1987, *Les Héros sont éternels*, Paris, Seghers, 369p.
- CAUVIN Jean, 1992, *Comprendre les contes*, Paris, Les classiques africains, 100p.
- CHATENET Jean, 2008, *L'Araignée, le lièvre et autres héros de la brousse, contes de Côte d'Ivoire*, Brinon-sur-Sauldre, Grandvaux, 152p.
- DUMESTE Marie-Hélène, 1995, *Le Conte philosophique voltairien*, Paris, Hatier, 170p.
- DUMORTIER Jean-Loius et PLAZANET François, 1990, *Pour lire le récit*, Bruxelles, De Boeck, 186p.
- ETERSTEIN Claude, 1998, *La Littérature française de A à Z*, Paris, Hatier, 481p.
- FONTANIER Pierre, 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 390p.
- FRYE Herman Northrop, 1969, *Anatomie de la critique*, Traduction Guy Durand, Paris, Gallimard, 333p.
- GARDES TAMINE Joëlle et HUBERT Marie-Claude, 2011, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 240p.
- GRATELOUP Léon-Louis, 1990, *Cours de philosophie*, Paris, Hachette, 544p.
- GREIMAS Algirdas Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, Pesse Universitaire de France, 264p.
- Groupe d'Entrevernes, 1979, *Analyse sémiotique des textes. Introduction, Théorie, Pratique*, Lion, Presses Universitaires de Lion, 208p.
- JULIA Didier, 2013, *Petit dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse, 303p.

²⁵ L'origine mythique des objets quotidiens et imaginaires est attribuée à l'exploit de Dédale, personnage de la mythologie grecque, grand et ingénieux artisan pour sa célébrité inventive, meilleur peintre et sculpteur d'Athènes, qui créa les ailes qui lui permirent ainsi qu'à son fils Icare de s'échapper du labyrinthe de Minos.

²⁶ Les objets que les contes personnifiaient grâce à la magie du verbe sont désormais personnifiés par la science. Nous pouvons citer les poupées qui parlent et dansent. La cinématographie s'est approprié des récits par des dessins animés où nous découvrons des objets dotés de vie.

Les objets insolites dans *Les aventures de Tope-L'Araignée, L'Araignée, Le Lièvre et autres héros de la brousse de Côte d'Ivoire* et *La belle histoire de Leuk-Le-Lievre* : étude de valeurs

* * * * *

N'GUESSAN Konan Germain

- KOUAME Kouamé, 1979, « L'Etrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain : Aspects d'un chef-d'œuvre », in *Revue littéraire et d'esthétique négro-africaine*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, p.p.67-80.
- MINAN Touré Théophile, 2002, *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée*, Paris, Editions Hatier international, 128p.
- NGORWANUBUSA Juvénal, 1993, *Boubou Hama et Amadou Hampaté Bâ, La négritude des sources*, Paris, Editions Publisud, 347p.
- PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Paris, Editions du Seuil, 255p.
- SENGHOR Sédar Léopold et SADJI Abdoulaye, 1990, *La belle histoire de Leuk-le-Lievre*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 192p.
- SIMONSEN Michèle, 1984, *Le Conte populaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 224p.
- THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René, 1980, *La Terre africaine et ses religions, traditions et changements*, Paris, L'Harmattan, 336p.